

L'humanité en acte

Ellen Corin

Number 818, Fall 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/99664ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Corin, E. (2022). L'humanité en acte. *Relations*, (818), 50–51.

Elle s'engage aussi pour faire connaître au Québec la cause des sandinistes du Nicaragua et fait partie d'une brigade québécoise de soutien qui se rend dans le pays, en 1979. Ces différentes actions de solidarité internationale politisent de plus en plus les milieux communautaires québécois dans lesquels Lorraine milite, ce qui l'amène, elle qui est infirmière, à partir vers le Salvador en 1983 pour y rejoindre une équipe de travailleuses de la santé dans une zone contrôlée par la guérilla — le Cerro de Guazapa. Elle y vivra pendant huit mois dans la clandestinité, sous les menaces de bombardements et d'attaques de l'armée. En 2005, elle commence à s'engager dans la Coalition pour la justice et la paix en Palestine et, en 2009, elle se rend en Palestine avec une délégation québécoise. À son retour, elle témoigne de la situation d'apartheid existant en Cisjordanie, alimente le travail de Solidarité Québec-Palestine et agit pour essayer de changer la politique étrangère du Canada à l'égard d'Israël. Elle sera la cheville ouvrière de la Coalition BDS-Québec — Boycott, Désinvestissement, Sanctions contre Israël.

Pour Lorraine, il s'agit d'une radicalisation de son engagement qui l'amène à se poser deux questions importantes. Comment peut-on vivre dans un pays dont la richesse s'est souvent faite sur le dos des autres? Quoi faire avec la violence armée dans la lutte révolutionnaire? À ces deux questions, elle apportera des réponses nuancées qui tiennent compte des circonstances particulières dans lesquelles vivent les personnes, estimant que lorsque toutes les voies politiques sont bloquées et que la résistance pacifique ne fait pas avancer les choses, la lutte par les armes a un sens. Durant les dernières années, le sort réservé au peuple palestinien a mobilisé l'essentiel de sa réflexion et de son action.

« La solidarité est la tendresse des peuples », disait le Nicaraguayen Tomás Borge. Lorraine, par son engagement indéfectible auprès des peuples et des personnes opprimées et exclues, aura incarné jusqu'au bout cette tendresse, qui ne trouve jamais le repos tant qu'il reste une injustice à combattre. ■

1— L. Guay, « Marcher pour transformer le monde », *Relations*, n° 803, juillet-août 2019.

L'HUMANITÉ EN ACTE

Ellen Corin

L'autrice est psychanalyste et professeure émérite de l'Université McGill

L'engagement de Lorraine Guay sur la scène internationale est le prolongement, naturel pour elle, du combat pour la justice qu'elle mène depuis les bancs d'école. Lorraine était une personne chaleureuse et sa rigueur, que l'on pourrait qualifier d'implacable dans l'engagement, n'a jamais pris le pas sur l'humanité profonde qui animait son rapport à l'autre. Elle possédait un sens de l'écoute particulier, car elle donnait l'impression d'écouter depuis le dedans de l'échange, attentive à ce qui cherchait à s'exprimer par-delà les mots autant, sinon plus, qu'au contenu de ce qui était dit. Son écoute ouvrait la voie à ce qu'il y a de plus authentique en soi et participait à sa mise en forme.

L'une des incarnations et des points d'ancrage de ses convictions profondes fut son travail à la Clinique communautaire de Pointe-Saint-Charles, un lieu qui privilégiait l'embauche de travailleuses et de travailleurs communautaires issus du milieu, ancrés dans le milieu, porteurs de l'expérience et du savoir propre qu'ils et elles y avaient acquis. Une clinique populaire qui participait à des luttes plus larges impliquant les résidents et résidentes du quartier.

Un des moments charnière de notre rencontre, qui incarne pour moi un « point de capiton » au sens où il noue et révèle à la fois une série de fils qui semblaient, avant, suivre leur propre cours, fut une discussion, au début des années 1990, dans un petit restaurant de la rue Saint-Denis. Il s'agissait alors pour Lorraine et moi d'explorer ensemble la possibilité de répondre au lancement d'un nouveau programme de recherche par le Conseil québécois de la recherche sociale, en réalisant une recherche « en partenariat » entre les milieux universitaires et des organismes locaux.

Lorraine, alors présidente du Regroupement des ressources alternatives en santé mentale du Québec (RRASMQ), s'intéressait aux perspectives de recherche que je défendais : chercher à approcher l'expérience de la schizophrénie du point de vue des personnes elles-mêmes et comprendre ce qui les aide à se construire une vie vivable. La recherche que nous avons mise sur pied avec une équipe réunissant des chercheurs et chercheuses universitaires et le RRASMQ visait, dans le champ de la santé mentale, à soumettre à la critique non seulement le monde de la psychiatrie et des modèles de « réadaptation »



Jean-Claude Icart, Lorraine Guay, Nicole Jetté et François Saillant, honorés par le Centre justice et foi lors de la journée d'étude « Mémoire des luttes : se souvenir pour mieux agir », 31 mars 2017.
Photo : Gilles Pilette

(adaptation à quoi? à quelle qualité de vie antérieure?), mais aussi les pratiques développées par les groupes alternatifs, dans tout l'éventail de leur diversité. Quelle était la réalité vécue par les personnes usagères de ces ressources, par-delà les discours, même alternatifs, les concernant? Comment changer d'angle, se décentrer par rapport aux savoirs dominants? Des perspectives de recherche similaires ont aussi, à travers d'autres partenariats, animé des travaux concernant les personnes réfugiées et immigrées.

Avec Lorraine, nous avons également décidé de faire une place importante à des lectures plus théoriques qui permettaient d'enrichir notre réflexion lors de discussions auxquelles participaient tant les personnes représentant les groupes communautaires que celles rattachées au milieu académique. Nous faisons le pari que la collaboration ne devait pas se limiter aux enjeux concrets de la recherche et que tous et toutes pouvaient et avaient le droit de participer à une réflexion plus fondamentale sur les enjeux qui animent le monde contemporain, par-delà les problèmes concrets auxquels chaque personne se trouve confrontée.

Ces questions illustrent bien la posture éthique qui guidait Lorraine dans les différents lieux de son engagement, particulièrement dans le champ du féminisme, de la lutte contre les inégalités et pour l'indépendance du Québec. Des questions reprises inlassablement, qui l'ont empêchée de faire siens des discours idéologiques, même si elle s'en est profondément inspirée tout en les soumettant à une lecture critique, informée par ses nombreuses lectures et par son retour constant aux personnes elles-mêmes, à ce qu'elles ont à dire, à ce qu'elles cherchent à mettre en place.

Tout cela ne représente qu'un volet de l'action de Lorraine, qui s'est étendue de manière radiante dans de nombreux champs, tel

un rhizome animé dans toutes ses branches par le même souci éthique et la même foi en l'humain. Les entrevues réalisées avec elle par Pascale Dufour¹ permettent de se faire une bonne idée de son parcours exceptionnel, tant dans ses engagements concrets que dans les convictions qui l'animaient.

Tout en prenant une distance critique par rapport aux enseignements et au pouvoir de l'Église, Lorraine restait animée par un souci de transcendance laïque qui l'a amenée à donner de l'importance à ce que nous pourrions appeler une verticalité dans l'humain. Un humain saisi à la fois dans ses formes concrètes d'existence, avec les exigences de reconnaissance et de justice que commande notre appartenance commune à l'humanité, mais aussi dans sa quête d'absolu et un regard porté par-delà l'horizon.

Quelques mois avant sa mort, au cours d'un repas auquel participait aussi sa compagne Véronique Nally, c'est par le biais du livre de Hans Küng, *La mort heureuse*, que Lorraine m'a interrogée sur ce que je pensais de l'aide à mourir, qu'elle désirait envisager lucidement, avec l'esprit à la fois ouvert et critique qui la caractérisait. Puisant aux réflexions de ce théologien suisse, libre et dégagé du dogme religieux mais soucieux d'une forme de transcendance respectant et valorisant la dignité humaine, elle m'a confié ce livre pour que je puisse réfléchir aux perspectives proposées par l'auteur. Nous en avons reparlé la veille de sa mort, de façon sereine. Ainsi, jusqu'à son dernier souffle, Lorraine est restée fidèle à cette soif de réflexion et de profondeur qui l'a animée tout au long de sa vie.

¹— Pascale Dufour et Lorraine Guay, *Qui sommes-nous pour être découragées?*, Montréal, Écosociété, 2019.